

LE CHANT DE LA COULEUVRE

Emmanuel Raquin-Lorenzi

Film cinématographique, tourné en pellicule super 16 mm couleur, 66 minutes, son 5.1 ou stéréophonique, diffusion DCP 2K.

Fiction fantastique et allégorique ; avec Miklos Bacs, Alexandra Milgrom et Angelica Nicoara, image Patrick Jan et Raymond Slossa, son Raoul Fruhauf, métamorphose des sons, chant de la couleuvre Emmanuel Raquin-Lorenzi.



Le 12 juin 1992 disparaissait en Transylvanie Raimon Lusinanu, journaliste caméraman roumain, alors même qu'il enquêtait pour le compte d'une agence de presse internationale sur une rumeur liée à plusieurs disparitions non expliquées dans la région.

Les autorités judiciaires ont décidé de faire saisir et de se faire projeter la totalité des éléments cinématographiques trouvés en possession de l'équipe franco-roumaine, qui travaillait depuis une dizaine de jours sur place.

Ces éléments comprenaient d'une part les tournages du journaliste, essentiellement des interviews, d'autre part un ensemble de plans tournés par l'assistante de production, ainsi que diverses prises de son synchrone ou d'ambiance.

Le film que vous allez voir est une tentative de mise en ordre chronologique de ces éléments, réalisée d'après les indications de l'équipe.

Les images blanches de fin de plan ont été coupées, quelques plans dont le matériau était manifestement redondant raccourcis. Les débuts et fins des prises de son, ainsi que certains "claps" n'ont été conservés que lorsqu'ils avaient une valeur informative. Dans un souci de clarté les plans du journaliste et de l'assistante ont été séparés par des noirs.

Pour le reste, le respect du document brut a toujours été l'unique critère, respecté scrupuleusement.

Le dossier ayant finalement été classé, l'agence a pu récupérer ce document, que nous vous présentons sans l'avoir retouché.



Métamorphose au sens d'Ovide ou d'Apulée, *Le Chant de la couleuvre*, après ces cartons initiaux, n'a d'autre matériau narratif que les plans tournés par ses deux protagonistes, le journaliste et une assistante qui prend possession d'une caméra. L'histoire progresse tant par ce qu'ils voient et entendent, que par la manière dont ils filment. D'abord contrastés, leurs deux regards témoignent peu à peu de la transformation intime des personnages, qui prépare et provoque la *catastrophe*.

Son enquête sur une rumeur née lors de la foire d'automne à Negreni conduit le journaliste dans les villages d'où viennent les artisans qui participent à cette foire. Il tourne propre, un peu raide, à la manière d'un bon reportage télévisé : l'homme en sujet principal, la nature en décor, à hauteur de regard. L'enquête s'enlise...

Parallèlement l'assistante française accapare la caméra de secours. Ses sinueuses recherches d'eaux dormantes ou vives, de moments, de lumières et de lieux intermédiaires crépuscules du matin ou du soir, entraînent la jeune femme dans une telle exacerbation du sentiment de la limite et du passage, du goût des confins, qu'en elle, à l'occasion d'un bain le soir dans un lac au milieu des montagnes, pourra s'insinuer la *serpente* de ses eaux. Celle-ci entreprendra aussitôt, à la faveur de la crise provoquée chez le journaliste par l'enlisement de son enquête, de le séduire, de le libérer de sa verticalité dominante, jusqu'à ce qu'acceptant de venir enfin au monde, de glisser à la surface des choses en une longue caresse, il puisse recevoir l'initiation finale de la métamorphose.

Cette métamorphose s'accomplira peu après que le journaliste aura rompu l'interdit énoncé par la jeune fille aux premiers instants de sa possession au bord du lac: « Ne me regardez pas quand je tourne ». Contrainte, conformément au mythe mélusinien, renouvelé par l'interdit du regard-caméra, c'est-à-dire du regard sur le regard, de quitter l'apparence de la jeune assistante, la serpente entraînera le journaliste, devenu glissante couleuvre, dans une hiérogamie splendide parmi les herbages du grand plateau.

Le Chant de la couleuvre est inspiré d'une rumeur qui courait en 1992 aux environs de Negreni et dont le contexte et les significations sont analysés dans *Lac Noir*, *Le Pays du lac*.



Codes temps des éléments bruts vidéo tournés pendant l'expédition de l'automne 1990 pour voir:

<i>Marisel, grand plateau, Andrejs Grants photographie des paysages,</i>	<i>01 23 17 / 01 23 23</i>
<i>Idem, repérage route avant grand plateau</i>	<i>01 23 23 / 01 23 43</i>
<i>Idem, village, ombres et palissades</i>	<i>01 23 44 / 01 24 57</i>
<i>Idem, route, ombre palissade entr'ouverte, paysage aux barrières</i>	<i>01 26 51 / 01 27 19</i>
<i>Palissade sur place de Marisel, bord du plateau</i>	<i>01 27 46 / 01 28 03</i>
<i>Carrefour de Marisel</i>	<i>01 28 31 / 01 29 03</i>
<i>Idem, ombre entre palissades</i>	<i>01 29 13 / 01 29 31</i>